

Soudés serrés

La Démolition familiale de Patrick Damien

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 34, numéro 2, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81073ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2016). Compte rendu de [Soudés serrés / *La Démolition familiale* de Patrick Damien]. *Ciné-Bulles*, 34(2), 50–50.



La Démolition familiale

de Patrick Damien

Soudés serrés

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Annuellement, dans la MRC de Bellechasse, des milliers de personnes se regroupent lors de festivals et de rencontres pour tester leurs voitures renforcées en les fracassant les unes contre les autres, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une en mesure de rouler. Au cœur de cet intérêt particulier pour les derbys de démolition se trouve une « famille » (David, sa fille Marika, son frère Stéphane, son voisin Christopher, son ami Martial, etc.) unie par une passion dévorante et dont les liens se consolident grâce à ces vieilles guimbardes préparées ensemble pour les compétitions.

Pour ce premier long métrage documentaire, Patrick Damien retourne à Armagh, son village natal, afin de démystifier une pratique souvent mise à mal dans les grands centres par les préjugés et la méconnaissance de la démolition. Le réalisateur plonge ainsi le spectateur dans ce monde inhabituel, peut-être même insolite, et lui fait vivre de l'intérieur ce que peuvent ressentir les participants et participantes — car cette activité n'est pas exclusivement masculine. Une caméra judicieusement située dans l'habitacle des voitures des intervenants immerge le public et lui permet de

prendre part aux sensations fortes, à l'excitation et au stress que suscite cette compétition.

Il serait toutefois erroné de confiner **La Démolition familiale** au rang de documentaire informatif, car il s'intéresse davantage aux individus qu'il prend pour sujet qu'à leur simple activité. Le réalisateur filme son ami d'enfance, David Godbout, autour duquel gravite sa famille élargie, tous animés par les voitures et la « démol ». Pour ce groupe, les véhicules à reconstruire deviennent prétexte aux rapprochements familiaux et amicaux : Marika profite notamment de la préparation d'une course à venir pour passer un peu plus de temps avec son père. La caméra de Damien capte avec honnêteté ces visages connus qui offrent des témoignages, des questionnements et des réflexions d'une grande sensibilité. Si la narration, bien que rare, se fait peut-être un peu trop sentir, elle traduit également de la proximité et de l'implication du cinéaste vis-à-vis de son sujet.

Tournage de longue haleine, la réalisation du documentaire s'échelonne sur de nombreuses années. Puisant dans ses images d'archives, Patrick Damien utilise des extraits des premières entrevues de son ami, qu'il avait tournées en 1996, alors qu'ils étaient dans la jeune vingtaine et que David se trouvait encore en début de parcours en

tant que coureur. Le montage alterne d'une époque à l'autre, gardant comme noyau central la préparation et la participation à quelques compétitions et traçant des parallèles entre les intervenants : les courses de boîtes à savon font écho aux démolitions d'aujourd'hui, les victoires qui se répètent de génération en génération, les prédictions du jeune David sur ce que sa vie sera, etc.

Sans se faire le défenseur de la démolition, Patrick Damien cherche à entamer l'aura négative qui entoure cette pratique. En fixant sa caméra sur les membres de cette famille élargie, le réalisateur montre la nature multidimensionnelle de cette activité. Les longues heures passées à préparer les voitures comme les brefs instants de courses agissent tels des exutoires qui permettent de traverser les moments difficiles de la vie et aident à surmonter les deuils. Cette pratique intergénérationnelle propose une façon de se dépasser et de grandir par les expériences physiques, éducatives, mais surtout sociales qu'elle engendre.

Film hommage à ces êtres attachants grugés par la passion, **La Démolition familiale** touche par l'apparente complicité qui unit à l'écran les divers intervenants, mais aussi le cinéaste aux sujets filmés. Le documentaire est marqué par une puissante intensité qui naît notamment des hasards d'une réalité plus grande que nature et plus improbable encore que la fiction. Il provoque chez le spectateur une gamme subtile d'émotions que renforce l'impression laissée lorsque le générique prend fin. **CE**



Québec / 2016 / 93 min

RÉAL. ET SCÉN. Patrick Damien **IMAGE** Samuel Pinel-Roy **MUS.** Guillaume Arsenault et Sébastien «Watty» Langlois **MONT.** Catherine Legault **PROD.** Bob Moore **DIST.** EyeSteelFilm